

Une Lausannoise raconte la Colombie, entre guerre et paix



Juan José Lozano et Anouk Henry ont filmé la résistance pacifique de paysans colombiens au cœur de la guerre civile.

» **TÉMOIGNAGE**
Anouk Henry a vécu au cœur du conflit dans un village engagé pour la paix. Et a participé au tournage d'un documentaire, visible demain à Nyon.

Elle parle espagnol comme les paysans des montagnes du nord-ouest de la Colombie. Elle sait ficeler un régime de bananes. Et, malheureusement, sourit-elle, différencier un tir de mortier de celui d'une mitraillette. Anouk Henry, Lausannoise de 27 ans, a passé six mois à San José de Apartado, un village coincé au milieu de la guerre qui a fait le choix de la non-violence, refusant de collaborer avec tout groupe armé (ni les guérilleros, ni l'armée, ni les paramilitaires). C'était en 2003. La jeune femme y était volontaire pour Brigades de paix internationales, ONG œuvrant pour le respect des droits humains. «Le courage et la détermination de ces paysans sont hallucinants. Ils ont créé une zone neutre où ils cohabitent dans la solidarité et la justice. Et paient de leur sang leur engagement pour la paix, explique Anouk Henry. A mon retour en Suisse, je les gardais en moi. Mais je ne pensais pas que j'y retournerais.»

L'été dernier, pourtant, la jeune femme, désormais stagiaire journaliste chez Amnesty International, est repartie à San José avec une équipe de

tournage. Le résultat est visible demain au Festival Visions du Réel. Dans *Hasta la última Piedra (Jusqu'à la dernière pierre)*, le réalisateur helvético-colombien Juan José Lozano rend hommage à la résistance pacifique. «Mais rien n'aurait été possible sans Anouk!, lâche-t-il. C'était une mine d'or. Jamais je n'aurais cru qu'une Suisse me fasse découvrir une réalité de mon pays».

Les images n'ont pas été faciles à tourner. Les mots restent bloqués dans la gorge des villageois. Quelques mois plus tôt, huit d'entre eux, dont trois enfants, ont été sauvagement massacrés. En tout, plus de 170 membres de la Communauté de Paix, sur quelque 1500, ont déjà été assassinés depuis 1997. Le ballet des soldats blessés aux abords du village, les hélicoptères, Anouk Henry reste marquée par le spectacle de la guerre. «J'ai été choquée par une telle violence, on n'a pas l'habitude.» Exprimée en filigrane dans le film, cette terreur se mêle, malgré tout, aux rires des enfants. Une rivière ruisselle dans la nature luxuriante. Mais le conflit est toujours là. Dans les regards sombres des adultes et dans les tirs qui résonnent, la nuit, à quelques kilomètres du village.

MARTINE CLERC

Hasta la última piedra, de Juan José Lozano, mercredi 13 h 30, Festival Visions du Réel, salle Colombière, Nyon. Wilson David, leader de la Communauté de paix sera présent.